

AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Paul BALTA

Le cosmopolitisme d'Alexandrie

(Des origines à nos jours)



La Bibliotheca Alexandrina

**(Texte tiré d'une conférence donnée au Centre culturel d'Égypte,
à Paris, le 15 décembre 1997)**

Cahier no 34

Mai 2002

✉ **Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse**

I. NOSTALGIES ET ESPOIRS !

Alexandrie, ville de mon enfance, n'est plus qu'un souvenir. Alexandrie, cité du Macédonien, n'est plus qu'un mythe. A-t-elle d'ailleurs jamais été autre chose qu'un mythe et une immense nostalgie ? Lieu de toutes les rencontres, de tous les métissages, de toutes les synthèses, elle a été, dès sa naissance et à chacune de ses renaissances, la ville cosmopolite par excellence. Et son cosmopolitisme fut un humanisme. Cette Alexandrie est morte, assassinée par les nationalismes modernes. Nul ne peut dire quand elle renaîtra de ses cendres spirituelles. Cependant l'espérance demeure car cette cité à éclipses a toujours connu une alternance de grandeur et de déclin, de morts et de résurrections.

L'Alexandrie de mon enfance n'est plus. Éparpillée aux quatre coins du monde elle survit dans la mémoire de ces Alexandrins cosmopolites installés dans leurs nouvelles patries. Où qu'ils soient en France, en Italie, en Angleterre, en Israël, en Grèce, au Canada, en Australie, au Brésil...- je n'en connais pas qui n'aient réussi à s'intégrer pour devenir le sel de la terre d'accueil. Il leur arrive de se rencontrer ou de se fréquenter dans leur ville d'adoption, mais ils parlent rarement du cataclysme qui les a dispersés. Il est des blessures qui ne se cicatrisent jamais ; on les tait par crainte de les raviver, par pudeur aussi. Chacun les soigne à sa manière. En sirotant le matin, solitaire et songeur, un café turc. En dégustant, en famille ou avec les amis, un plat de *fouls* ou une *molokheya*. En fredonnant une chanson d'autrefois. En tentant de sauver des patrimoines culturels menacés. En prenant le temps de vivre. En écrivant...

Depuis les années soixante, l'Alexandrie de mon enfance vivotait au jour le jour. Coincée entre Méditerranée et lac Mariout, elle ne cessait de s'étirer d'Est en Ouest sous le rouleau compresseur de la natalité. Des ports antiques modernisés jusqu'à Aboukir, l'ancienne Canope, elle est, avec ses rues parallèles à la mer coupées de rues verticales, un gigantesque damier ou plutôt une longue écharpe découpée en carrés. Y alternent palais et masures, villas et échoppes, champs cultivés et usines polluantes, banlieues résidentielles et quartiers populeux qui les grignotent inexorablement, plages animées et dunes arides, parcelles désertiques récemment fertilisées et eaux marécageuses du lac où l'on chasse le canard comme jadis.

Surprenante et décevante, animée et terne, bruyante et calme, active et rêveuse, roturière et snob, coquette et nauséabonde ! Alexandrie, incertaine devant un passé qui se dérobe, ne savait comment se désengluier du présent, soucieuse du quotidien, insoucieuse de son avenir. Et pourtant...Génie du lieu ou mimétisme inconscient ? Les Alexandrines, hier encore solides paysannes venues des campagnes de la Vallée du Nil, se sont muées en élégantes et coquettes citadines, comme les belles cosmopolites de l'Antiquité à jamais disparues et celles des temps modernes qui ont pris le chemin de l'exil ! Grâce à ces femmes métamorphosées, voilées ou non, l'espoir renaît !

Ville-phare, Alexandrie revit "par" la mémoire et "dans" nos mémoires. Elle existe grâce aux livres qu'elle nous a légués et renaît dans tous ceux qu'elle ne cesse de susciter. Dès qu'elle sombre, les souvenirs la ressuscitent et la sauvent de l'oubli. A l'aube du troisième millénaire de notre ère, alors que s'exaspèrent les

intolérances, toutes les intolérances, raciales, religieuses, nationales, je m'interroge sur le destin de cette ville née d'un rêve d'Alexandre le Grand.

Mais après tout, qui sait ? Contrairement à Istanbul où se superposent les strates de l'histoire, Alexandrie a effacé à mesure ses traces. De l'antique cité de marbre, il ne restait que tombes et catacombes ! Cela ne l'a pas empêchée de ressusciter mille ans plus tard et de rayonner à nouveau. Après 1956¹ et le grand exode des cosmopolites, elle s'est assoupie et s'est mise à douter d'elle-même. Mon Alexandrie, notre Alexandrie n'est plus...

Mais après tout, qui sait ? Peut-être est-elle, à sa manière, en train de renaître sur le double plan économique et culturel ? Son port n'a toujours pas d'équivalent en Égypte ; ni Port-Saïd, ni Suez ne peuvent rivaliser. La région du Caire étant complètement saturée, la zone entre les deux villes a été mise en valeur : désert fertilisé, villes nouvelles créées, voies de communications améliorées. Alexandrie représente maintenant 50% de la production industrielle du pays. Elle est redevenue la capitale économique. Et puis, cette année 2002 est celle de l'inauguration de la *Bibliotheca Alexandrina*.

Je vous propose donc de faire un voyage dans le temps, des origines à nos jours. Je voudrais à la fois broser une rapide fresque des multiples facettes de son cosmopolitisme et évoquer la façon dont ses apports demeurent présents, le plus souvent à notre insu, dans notre vie quotidienne. Mis à part les livres des spécialistes et sauf rarissimes exceptions, dictionnaires et manuels scolaires n'en parlent guère, de sorte que peu de gens le savent. En toute simplicité, j'espère vous étonner et vous séduire.

II - L'ALEXANDRIE ANTIQUE

Athènes est toujours donnée en exemple comme fondatrice de la cité qui forme le citoyen. A bien des égards, le nationalisme européen trouve son origine dans le concept de la citoyenneté athénienne. Né à Alexandrie, j'ai vécu pendant près de vingt ans au sein de la société cosmopolite et du peuple égyptien qui ont été pour moi une école d'humanisme. Je le dis en toute franchise, c'est à elle que je dois mon parcours de journaliste, d'universitaire, d'écrivain² et de citoyen. C'est pourquoi j'ai toujours regretté que l'Alexandrie cosmopolite ne soit pas donnée aussi en exemple et considérée comme un modèle alternatif. Faut-il rappeler que cette ville a rayonné pendant près de dix siècles sur toute la Méditerranée, de sa fondation en 331 av. J.-C. au V^e siècle après J.-C. et même, dans une moindre mesure, jusqu'à l'arrivée des Arabes, en 641, puis qu'elle a joué à nouveau un rôle important de 1830 à 1956 ? Je voudrais donc parler non seulement de ce cosmopolitisme, mais aussi, comme je viens de le dire, de ses multiples apports et de leur présence dans la culture contemporaine occidentale.

¹ Paul Balta, "1956", *Alexandrie 1861-1960. Un modèle éphémère de convivialité : communautés et identité cosmopolite*, sous la direction de Robert Ilbert et Ilios Yannakakis avec la collaboration de Jacques Hassoun, *Autrement*, no 20, décembre 1992, Paris.

² Paul Balta, "Voyage bibliographique", in Thierry Paquot (sous la dir. de), *La bibliothèque des deux rives*, Lieu commun, Paris, 1992.

Le cosmopolitisme

Ce terme a été dévalorisé par les nazis qui l'appliquaient aux juifs et par les staliniens qui qualifiaient ainsi les capitalistes ; aujourd'hui, il paraît suspect aux nationalistes chauvins. La pression est telle que même les anti-racistes évitent d'utiliser le mot et préfèrent parler de "société plurielle". Revenons donc aux sources pour faire son éloge ! Commençons par le *Petit Larousse*. Cosmopolite : (gr. *kosmopolitès*, citoyen du monde), *traversé, habité par des citoyens du monde entier ; ouvert à toutes les civilisations, à toutes les coutumes*. Citons aussi Victor Hugo, ce visionnaire dont nous fêtons le centenaire de la naissance : "*Par son cosmopolitisme, Paris est l'éblouissant et mystérieux moteur du progrès universel*". Ce fut, dans l'Antiquité, le cas d'Alexandrie comme le rappelle le titre d'un ouvrage³ auquel ont participé les meilleurs spécialistes : *Alexandrie, III^e siècle av. J.-C. Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*. Il rappelle qu'on voyait s'y presser Macédoniens et Grecs, Égyptiens et juifs, mercenaires gaulois et esclaves nubien, marchands et voyageurs venus d'Orient et de Méditerranée.

Alexandre le Grand

Alexandrie est née d'un rêve d'Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.) qui voulait marier l'Orient et l'Occident. Au départ, le Macédonien entend soumettre la Perse, ennemi héréditaire de la Grèce. En 331, à l'âge de 25 ans, il conquiert la Syrie, délivre l'Égypte de l'occupation perse, s'incline devant les temples égyptiens, adopte le rite des pharaons, puis se rend au temple de Memphis où il est intronisé souverain de ce pays, déjà cinq fois millénaire et premier État-Nation du monde. Il donne l'ordre à Deinocratès de Rhodes⁴ ou Dinocrate, son architecte, de construire une cité. Il ne la verra pas, mais elle porte sa marque et son nom. Elle deviendra la nouvelle capitale du pays, le centre du monde connu et la plus prestigieuse des quelque trente villes appelées Alexandrie. Il gagne ensuite l'oasis de Siwa où le dieu Amon le reconnaît comme son fils. Dès lors son enthousiasme pour la Grèce décline. Métamorphosé en oriental et en cosmopolite, il veut désormais harmoniser le monde par le mélange des races, la symbiose des religions, le métissage des cultures, même si l'atavisme grec demeure important.

La capitale : un port !

La fondation d'Alexandrie près du site de Rhakotis fut une innovation sans précédent. En effet, c'est la première fois dans l'histoire qu'un port est promu au rang de capitale. Jusque-là avait prévalu la thèse de Platon qui y était hostile, estimant qu'un port était trop vulnérable ; d'ailleurs Athènes est sur les hauteurs d'où elle domine Le Pirée. Alexandre a mûri son choix ; il veut que la nouvelle capitale soit facilement en contact avec la Macédoine, serve de trait d'union entre l'Égypte profonde, la Vallée du Nil et la Méditerranée, qu'elle soit un jalon entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie. On l'a appelée *Alexandria ad Aegyptum*, "en marge de

³ *Autrement*, sous la dir. de Christian Jacob et François de Polignac, no 19, novembre 1992, Paris.

⁴ André Bernand, *Alexandrie la Grande*, Hachette Pluriel, Paris, 1996

l'Égypte"; personnellement je ne suis pas d'accord, je pense que tout l'y rattache. Les fouilles et les recherches effectuées récemment dans le Delta prouvent qu'elle jouait un rôle politique et économique par rapport à la Haute-Égypte⁵. Grâce à son port, Alexandrie fut la ville de tous les commerces, celui de la culture et celui du négoce, et tout le pays en a bénéficié. Capitale de l'Égypte, elle fut aussi la capitale de la Méditerranée ! Je constate que chaque fois que la cité s'est repliée sur elle-même, elle a périclité.

Alexandre n'était pas un conquérant comme les autres. En Perse, il confirme sa politique de fusion raciale : il épouse Roxane, fille du roi Darius III, et encourage ses 37 000 soldats à se marier avec des femmes perses. Grand fondateur de villes jalonnant sa marche vers l'Orient, il avait emmené avec ses troupes des artistes et des hommes de science dont l'architecte Dinocrate. C'était insolite pour l'époque. Permettez-moi de faire un bond dans l'histoire pour rappeler que lors de l'expédition d'Égypte (1798-1801), Bonaparte s'est inspiré de l'exemple d'Alexandre : il a emmené 167 savants, s'est présenté en ami de l'Égypte qu'il venait délivrer non plus des Perses, mais des Mamelouks, et dans sa première déclaration a invoqué Dieu, Mahomet, le Coran et la religion musulmane. Que d'analogies !

Les saint-simoniens

Des disciples de Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint Simon (1760-1825), auteur du *Catéchisme des industriels*, s'étaient installés à Alexandrie et dans le reste de l'Égypte où ils ont joué un rôle important dans la modernisation du pays sous Méhémet Ali et ses successeurs⁶. Eux aussi voulaient être des citoyens du monde, des cosmopolites soucieux de progrès universel. C'est d'ailleurs l'un d'eux, Ferdinand de Lesseps qui a conçu le canal de Suez.

Pour les saint-simoniens aussi, Alexandre le Grand a été une source d'inspiration. Qu'on en juge par ce passage de *Système de la Méditerranée* (1832) de Michel Chevallier : "*La lutte la plus colossale, la plus générale et la plus enracinée qui ait jamais fait retentir la terre du fracas des armes, est celle de l'Orient et de l'Occident (...) C'est la manifestation la plus éclatante de la guerre que se font depuis six mille ans l'esprit et la matière, le spiritualisme et le sensualisme, guerre à laquelle nous venons mettre fin (...). Désormais, la Méditerranée doit être comme un vaste forum sur tous les points duquel communieront les peuples jusqu'ici divisés. La Méditerranée va devenir le lit nuptial de l'Orient et de l'Occident*". Et pour finir : "*La paix définitive doit être fondée par l'Association de l'Orient et de l'Occident. (...) C'est le premier pas à faire vers l'Association universelle*".

Sérapis et le syncrétisme

Diplômé de philosophie, je m'étais amusé, en 1952, à décrocher une licence d'histoire de l'art. J'avais eu le privilège d'avoir comme professeur, au certificat

⁵ Christine Favard-Mecks et Dimitri Mecks, "L'héritage du Delta", in *Alexandrie III^e siècle av. J.-C.*, op. cit.

⁶ Anouar Abdel Malek, *Idéologie et renaissance nationale, l'Égypte moderne*, Anthropos, Paris, 1969.

“Archéologie et histoire de l’art antique”, Charles Picard, spécialiste de la Grèce classique. Curieuse coïncidence, il avait innové en inscrivant au programme la période hellénistique, qui s’étend de la conquête d’Alexandre à celle des Romains, à laquelle il venait de consacrer plusieurs années de recherches. Il nous fit découvrir le dieu Sérapis, mélange de Zeus et d’Osiris, qui constituait avec son épouse Isis et Horus enfant, une triade qui avait été intronisée en grande pompe dans le Serapeum d’Alexandrie sous les Lagides ou Ptolémées qui régnèrent de 305 à 30 av. J.-C.

Il expliquait comment le cosmopolitisme avait généré le syncrétisme alexandrin lequel ne se limitait pas à la religion, mais englobait l’ensemble de la culture. Il s’élevait contre la “malédiction”, je le cite, “*qui s’acharnait sur l’art alexandrin jugé décadent et boursoufflé*” alors que seul celui de l’Égypte pharaonique était considéré comme exemplaire. Il déplorait qu’il n’ait pas été mieux étudié et, diapositives à l’appui, montrait comment, au contraire, il avait “*renoué les arts grec et égyptien avec son expressionnisme déjà baroque et un réalisme d’une subtile sensibilité*”. Un exemple parmi d’autres : les influences de la peinture et de la mosaïque alexandrines sur celles de Pompéi et d’Herculanum ; mais je ne connais guère de guides qui le précisent.

Les dieux-enfants

De même, c’est à Alexandrie qu’apparurent dans la statuaire les dieux-enfants, parfois ailés. Fort à la mode, ils se répandirent dans tout l’Orient, expliquait Charles Picard qui se demandait s’ils n’avaient pas ainsi préparé les esprits à accueillir “l’Enfant-Dieu”. Je crois qu’il est le premier à avoir formulé cette hypothèse qui mérite réflexion. Les représentations du “petit Jésus” dans la crèche sont, elles, assez récentes. Selon lui, c’est la statuaire alexandrine qui a également servi de modèles aux angelots potelés des artistes de la Renaissance.

Le phare

En architecture, le Phare, une des Sept merveilles du monde, achevé vers 280 av. J.-C., sous le règne de Ptolémée II Philadelphe (309-246 av. J.-C.), fut la plus prestigieuse illustration du mariage des cultures. Édifié par Sostrate de Cnide sur l’île de Pharos, il a donné son nom à toutes les tours de lumière qui guident les marins. De marbre blanc, haut de 135 mètres, il était de style composite : une tour carrée à la base surmontée d’une autre octogonale couronnée d’une *tholos*, tour ronde, portant la lanterne. Synthèse des connaissances scientifiques de l’époque, il a fait rêver l’Antiquité et le monde médiéval, influençant l’architecture de nombre de monuments, des mausolées romains aux minarets des mosquées mamelouks au Caire, de la Tour Magne à Nîmes aux clochers de plusieurs églises romanes, le cône remplaçant la tholos. Il a été détruit en 1302 par des séismes.

La bibliothèque

Alexandrie fut aussi la première capitale des livres grâce à sa bibliothèque encyclopédique érigée en 290 av. J.-C. sur ordre de Ptolémée I Soter (367-283 av. J.-C.). Pour la première fois dans l’histoire, le rêve d’universalisme devient

réalité. Les trois premiers monarques avaient amorcé le mouvement en envoyant des émissaires acheter les manuscrits rassemblant non seulement les connaissances grecques, mais encore les textes contenant ce qu'on a appelé les "sagesses barbares", celles des mages de Chaldée et des prêtres et philosophes d'autres peuples d'Orient. Pour les Alexandrins, Zoroastre et Moïse en furent les deux grandes figures emblématiques⁷. Dans une remarquable étude, Luciano Canfora⁸ écrit: "*L'image qu'Alexandrie donne d'elle-même est (...) encore à l'époque de Strabon (mort en 20 ap. J.-C.) celle d'une métropole du savoir unique de par sa double composante de centre d'attraction et de centre d'irradiation des savants et des lettrés*".

En réalité, il y avait deux bâtiments : la "bibliothèque mère", installée au *Mouseion* près du palais royal, et la "bibliothèque fille", la plus importante, proche du temple de Sérapis, à l'emplacement de la Colonne de Pompée. Elles rassemblaient de 500 000 à 700 000 volumes (rouleaux de papyrus). Qui les a détruits ? On a accusé Jules César, mais selon Luciano Canfora, le Romain avait attaqué le port et c'est là qu'ont brûlé 40 000 rouleaux de copies destinées à l'exportation.

On a aussi accusé les Arabes. En 641, Amr, conquérant de l'Égypte, avait été impressionné par la splendeur d'Alexandrie. Il l'aurait décrite au calife Omar qui aurait répondu au sujet de la bibliothèque : "*Si ces livres contredisent le Coran, ils sont dangereux. S'ils le confirment, ils sont inutiles. Agis et détruis-les*". Toutefois, selon Canfora, ce témoignage d'Ibn al Kifti (1172-1248) est postérieur de six siècles et ne cite aucune source.

Alors qu'en est-il ? En fait, c'est une vérité désagréable à admettre et c'est pourquoi elle est souvent occultée : les chrétiens, persécutés d'hier, sont devenus des persécuteurs ; ils ne se contentent plus de combattre le paganisme sur le plan philosophique. En 389, le patriarche Théophile, à la tête de milliers de fidèles, détruit le Serapeum de Canope et, en 391, il attaque celui d'Alexandrie et la Bibliothèque. "*Ce fut le premier autodafé. Le bûcher des livres fait partie de la christianisation. Après Alexandrie, suivirent Pergame, Antioche, Rome, Constantinople*", écrit Canfora. Le père Ayroul, un jésuite, l'avait déjà admis dans un livre en partie consacré aux coptes⁹. Je l'avais acheté quand j'avais enseigné le français aux Écoles grecques d'Alexandrie, en 1953-1954 ; cette découverte avait troublé l'ancien élève du Collège Saint-Marc que j'étais.

La bourse

Autre innovation alexandrine : la Bourse, ou tout au moins l'ancêtre de cette institution. A mon grand étonnement, le *Grand Larousse encyclopédique* en dix volumes explique que, je cite, "*les bourses sont très anciennes puisque les Romains*

⁷ Paul Balta, "La Renaissance d'Alexandrie", in "Les nouvelles frontières d'un monde sans frontières", *Plain Sud*, Cahier no 2, janvier 1997, Éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues. Mon titre était plus modeste, *Le renouveau d'Alexandrie*, mais l'éditeur, impressionné par les exemples donnés, a opté pour Renaissance !

⁸ Luciano Canfora, *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, Desjonquières, Paris, 1986.

⁹ Henry Ayroul, *Fellahs d'Égypte*, Éditions du Sphinx, Le Caire, 1952.

connaissaient les *collegia mercatorum*” et ajoute “*mais c’est au XV^e siècle que l’institution a pris réellement naissance*”. Pas un mot d’Alexandrie. Pourtant, c’était elle qui fixait le cours du blé pour l’ensemble de la Méditerranée dont elle fut, jusqu’à la conquête romaine, la principale place financière. Elle comptait alors entre un demi-million et un million d’habitants. En tout cas, la bourse des valeurs, créée en 1866, et la Bourse du coton, érigée en 1871, furent, elles, deux symboles de l’Alexandrie cosmopolite des temps modernes.

Les Écoles

Alexandrie était célèbre par ses Écoles : l’École poétique avec Callimaque (310-240 av. J.-C.), Théocrite (320-250 av. J.-C.) et bien d’autres; l’École scientifique dominée par Euclide ; l’École juive (III^e siècle av. J.-C. - II^e siècle ap. J.-C.) caractérisée par son non conformisme, l’École philosophique néo-platonicienne dont Plotin (205-270) est une des grandes figures, l’École chrétienne du I^{er} au IV^e siècle. Nos manuels scolaires mettent l’accent sur notre héritage grec et romain, mais parlent peu des apports d’Alexandrie. A eux seuls, ces derniers pourraient donner lieu à plusieurs communications. Je ne retiendrai donc que quelques exemples pour illustrer mon propos.

L’École poétique

Quand nos jeunes dessinent un cœur percé d’une flèche pour dire Jean aime Marie, savent-ils qu’ils reproduisent une image de l’Élégie bucolique, genre créé par l’École poétique d’Alexandrie ? Les poètes, assez lestes, ont chanté, ce qui paraît banal aujourd’hui, mais qui alors ne l’était pas, les “*seins coquins*”, les “*oeillades aguichantes*”, les “*poitrines palpitantes*”, la “*flamme ardente*”, comme le rappelle Edward Morgan Forster¹⁰ dans son livre qui fort heureusement a été réédité par mon ami Thierry Paquot.

Je me permets d’intégrer dans l’École poétique une autre notion. En effet, la Méditerranée a été, grâce à ses peuples fondateurs, le berceau de la gastronomie et de l’art de vivre¹¹. Synthèse des civilisations égyptienne, grecque, juive et chrétienne, Alexandrie s’inscrit dans la tradition en conjuguant plaisir de la chair, de la table et de l’esprit. En Grèce, au V^e siècle, le “Siècle de Périclès”, Athénée, arbitre des élégances, avait fixé dans *Beaux esprits à table* les règles présidant au déroulement du banquet dont la deuxième partie était le *symposion*, de *sum-posis*, action de boire, élément essentiel de la vie sociale. Alexandrie en hérite mais innove à son tour, sur le double plan culinaire et intellectuel.

Un autre Athénée, né à Naucratis, près d’Alexandrie où il vécut au III^e siècle ap. J.-C., a écrit *Le banquet des sophistes*. Grammairien mais aussi hédoniste, il raconte ce qui se disait à la table du riche Laurentius qui réunissait les esprits les plus distingués de l’époque, médecins, artistes, philosophes, mathématiciens... On y trouve des citations de quelque 1 500 ouvrages qui ont été

¹⁰ E. M. Forster, *Alexandrie*, Quai Voltaire, Paris, 1990. Première édition en 1922.

¹¹ Paul Balta, *Art culinaire et civilisation en Méditerranée*, Conférence prononcée, en 1993, à l’Escorial dans le cycle de l’Université d’été de la Complutense de Madrid.

perdus mais dont il nous lègue au moins la liste. Malgré quelques éclipses, la tradition gastronomique alexandrine s'est perpétuée jusqu'à nos jours¹². Oui, même dans ce domaine, Alexandrie est bien la "Capitale de la mémoire", selon la belle expression de Lawrence Durrell.

L'École scientifique

Elle comporte évidemment plusieurs sections. Retenons les principales :

Mathématiques. Nous avons tous étudié à l'école la géométrie euclidienne mais combien d'entre nous savent-ils qu'Euclide, qui n'était pas natif d'Alexandrie, a conçu son oeuvre dans cette ville et y a rédigé ses *Éléments*, manuel de base universel de géométrie, toujours en usage malgré l'innovation d'Einstein (1879-1955) avec la théorie de la relativité. Il y a fondé, vers 300 av. J.-C., une célèbre École mathématiques qui dura sept siècles. Eratosthène (284-192 av. J.-C.), géographe et mathématicien, auteur d'une description du monde connu de l'Inde aux îles britanniques, fut le premier à avoir mesuré la Terre. Il soutint aussi avec l'astronome Aristarque (215-143 av. J.-C.), que c'était bien la Terre qui tournait autour du Soleil. Pourtant Claude Ptolémée (100-170), auteur de *l'Almageste*, traité de mathématiques et d'astronomie qui fit autorité jusqu'à la Renaissance, soutint le contraire et sa théorie a prévalu jusqu'à Galilée (1564-1642). Condamné par l'Inquisition et obligé de se rétracter, il eut cette formule historique : "*Et pourtant elle tourne*"!

Savez-vous que c'est à Alexandrie qu'a été élaboré le calendrier dont nous nous servons ? En 239 av. J.-C., Ptolémée III Evergète, soucieux de concilier la tradition de l'Égypte et la science des Grecs, avait demandé aux prêtres de Sérapis, à Canope, de recalculer le calendrier des Anciens dont l'année ne comptait que 365 jours et douze mois égaux au lieu de 365 jours 1/4, ce qui, avec le temps, avait entraîné des décalages comme pour la fête des Moissons qui ne coïncidait plus avec la période de la récolte. Les rectifications avaient abouti à instituer l'année bissextile mais la réforme, bien que décrétée, ne fut pas appliquée. C'est Jules César qui, en 46 av. J.-C., fit de "l'année alexandrine" l'année officielle qu'il imposa en Europe sous le nom "d'année julienne", devenue "année grégorienne", en 1582, à la suite d'ajustements apportés par le pape Grégoire XIII.

Médecine. Erasistrate inventa la vivisection des animaux et il eut l'intuition de la circulation du sang, comme le prouvent ses écrits, mais il mourut avant de l'avoir démontrée de sorte que cette découverte est attribuée à William Harvey, en 1628 ! Ce sont aussi des alchimistes de l'Alexandrie des Ptolémées qui, à partir du savoir des anciens Égyptiens, ont inventé la distillation avec des plantes parfumées. Cette technique a été connue des Arabes dès leur arrivée en Égypte, en 641, et c'est à un Arabe musulman, Aboulcassis al-Zahrawi¹³, qui vécut à Cordoue au X^e siècle, que nous devons la distillation de l'alcool, de l'arabe

¹² Maurice Bensoussan, *Boire et manger à Alexandrie. 1930-1960. 1^{ère} partie, Les boissons, 2^{ème} partie, La nourriture*, Cahiers AAHA no 32 et 33, 2002.

¹³ Il est réputé pour son traité de chirurgie traduit en latin par Gérard de Crémone.

al-kahal, "chose subtile". Il passe pour l'inventeur de l'alambic, *al-anbiq*, *alambico* en espagnol, mais il précise lui-même que l'étymologie vient du grec alexandrin *ambix*.

Astronomie. Je ne résiste pas au plaisir de vous conter, dans ce domaine l'histoire de la Chevelure de Bérénice. Je voudrais préciser qu'on parle toujours de la princesse juive du début de notre ère, héroïne de la tragédie de Racine alors que ce nom qui vient du grec *Béréniké*, "qui porte la victoire", est celui de plusieurs princesses et reines lagides. L'épouse de Ptolémée III Evergète avait fait le vœu, en 244 av. J.-C., d'offrir ses cheveux aux dieux si le roi revenait vivant de la guerre. Ce qui advint. Or, dans la nuit, l'offrande disparut du temple. Scandale ! Opportunément, l'astronome de la cour, Conon, nomma *Coma Berenices*, une constellation qu'il venait de découvrir, expliquant que la chevelure s'était métamorphosée en étoiles. Callimaque et Catulle ont chanté cette métamorphose qui a inspiré, bien des siècles plus tard, Claude Simon¹⁴.

L'École juive

Venus de Jérusalem à Alexandrie, dès sa fondation, les juifs s'étaient hellénisés. Ptolémée II Philadelphe (309-246 av. J.-C.) fit traduire à leur intention les textes sacrés hébreux. Selon la légende, le roi avait enfermé sur l'île de Pharos soixante-dix rabbins dans soixante-dix cabanes d'où ils sortirent en même temps avec soixante-dix versions identiques de la Bible ! En réalité la fameuse Version des Septante a été traduite entre 250 et 130 av. J.-C. et a été utilisée non seulement par les juifs, mais aussi par l'Église chrétienne ancienne et elle sert toujours de référence.

De même, le judaïsme alexandrin, pétri de la culture cosmopolite d'Alexandrie, prit ses distances par rapport au conservatisme de Jérusalem. L'historien Flavius Josèphe est l'auteur de *La guerre juive* et des *Antiquités judaïques* qui traitent de la "nation juive" de façon peu conformiste et donnent lieu, de nos jours, à des controverses chez les militants sionistes. Autre oeuvre remarquable, *La Sagesse de Salomon*, qui imagine entre un Jéhovah inaccessible et l'homme, un intermédiaire appelé *Sophia*, la Sagesse. Quant à Philon le Juif (20 av. J.-C.- 50 ap. J.-C.), qui porta l'École juive à son apogée, il a établi une complémentarité entre la Bible et la pensée platonicienne, rendu Jéhovah intelligible aux Alexandrins polythéistes et influencé les premiers Pères de l'Église.

L'École chrétienne.

J'y viens donc naturellement. Selon la tradition, L'Égypte aurait été évangélisée par saint Marc, fondateur de l'église d'Alexandrie, ville où il serait mort. Je me bornerai à rappeler qu'un de ses plus illustres théologiens, Clément (150-216), a présenté la vérité chrétienne comme le couronnement de la philosophie, ce que résume la formule : "*Platon éclairé par l'Écriture*". Je citerai aussi Cyrille, l'homme du syncrétisme et du dépassement pour qui le christianisme n'était pas

¹⁴ *La Chevelure de Bérénice*. Éditions de Minuit, Paris, 1983.

une rupture avec le passé, mais le point culminant de toutes les religions et leur épanouissement.

Deux institutions de l'École chrétienne ont un lien direct avec le cosmopolitisme et se perpétuent jusqu'à nos jours. L'Église d'Alexandrie a voulu prouver la capacité du christianisme à former des théologiens et à concevoir de vastes synthèses face aux philosophes des différents paganismes et des penseurs juifs. Elle a donc fondé, au II^e siècle, le Didascalée, première université chrétienne. Au cours d'une conférence à l'Université catholique de Paris, j'avais évoqué ce fait historique au grand étonnement des étudiants et des enseignants (sauf un qui a confirmé) qui m'ont ensuite remercié de le leur avoir fait découvrir.

De même, c'est en réaction contre les débauches de l'Alexandrie cosmopolite que voit le jour l'ascétisme monacal. Le monachisme se développe en trois étapes : l'érémisme avec saint Paul de Thèbes (234-347), l'anachorétisme sous l'influence de saint Antoine le Grand (251-356) et le cénobitisme organisé par saint Pacôme (287-347) fondateur du premier monastère à Tabennis, sur le Nil. Enfin, sainte Marie l'Égyptienne (345-422), célèbre courtisane se repentira à la suite d'une vision qu'elle aura au Saint Sépulcre à Jérusalem et créera le premier couvent pour femmes. Ainsi, le monachisme, né dans le désert, au-delà d'Alexandrie s'est répandu en Orient, puis en Occident.

III - L'ALEXANDRIE MODERNE

Après la conquête arabe, il y eut bien, avec les Mamelouks, les Pisans, les Génois et les Vénitiens (ils volèrent les reliques de saint Marc) quelques lueurs et même quelques lumières, mais elles furent éphémères. Lors de l'expédition de Bonaparte, la ville ne comptait plus que 4 000 à 8 000 habitants. Mohamed Ali (1769-1849), fondateur de l'Égypte moderne, la ressuscite. Il la relie au Caire par le canal Mahmoudieh qu'il fait creuser et par le chemin de fer ; il y base la flotte dont il dote le pays, il y édifie le Palais de Ras el Tin et crée la Place des Consuls, imposant centre ville doté d'un temple moderne : la Bourse. Enfin, il fait appel, comme on l'a vu, aux saint-simoniens et à des étrangers qui renoueront avec le cosmopolitisme de l'Antiquité, même si certains d'entre eux furent, comme autrefois, des commerçants sans scrupule¹⁵.

En réalité, il y aura surtout des entrepreneurs avisés et des mécènes qui favoriseront la création artistique. Les communautés les plus importantes sont celles des Grecs (environ 400 000), des Italiens (300 000), des Arméniens ayant échappé au génocide (100 000), des juifs (100 000), Sépharades chassés d'Espagne par l'Inquisition et Ashkénazes originaires d'Europe centrale. Anglais et Français n'étaient que quelques milliers. En dépit de la colonisation britannique, il y avait beaucoup plus d'écoles françaises et le français a été la langue d'une partie de l'élite égyptienne, en particulier à Alexandrie, jusqu'au milieu du XX^e siècle. La société cosmopolite et la grande bourgeoisie égyptienne étaient condescendantes à l'égard du petit peuple mais, dans l'ensemble, il régnait dans le pays un esprit de compréhension mutuelle.

¹⁵ Anouar Abdel Malek, Idéologie et renaissance nationale, l'Égypte moderne, op . cit.

La Seconde guerre mondiale marque une césure. Des 1945, Moscou avait dépêché deux navires pour emmener en Arménie soviétique, les Arméniens qui le souhaitent ; la moitié d'entre eux étaient partis. Puis, à la suite de la création d'Israël, en 1948, un certain nombre de juifs avaient émigré dans l'État hébreu ou en Europe. Mais c'est la nationalisation de la Compagnie du canal de Suez, annoncée intentionnellement à Alexandrie en 1956 par le président Gamal Abdel Nasser, et l'expédition franco-britannique qui a suivi accompagnée d'une attaque israélienne, qui ont porté un coup fatal au cosmopolitisme : beaucoup de Juifs, égyptiens ou non, et la plupart des Français et Anglais ont été expulsés, tandis que la plupart des membres des autres communautés prenaient progressivement le chemin de l'exil. Quant au bâtiment de la Bourse, il a été détruit par un incendie ! Les apports de l'Alexandrie cosmopolite moderne ont été importants ; je retiendrai quelques exemples pour en donner une idée.

Poètes et écrivains

Je commencerai par le poète grec Constantin Cavafy (1893-1933), chantre de l'Alexandrie ancienne et des aspects secrets, dont l'homosexualité, et de celle où il vivait. Une solide étude¹⁶ de Marguerite Yourcenar l'a consacré en France.

L'Italien, Filippo Tommaso Marinetti (Alexandrie, 1876 - Bellagio, 1944) est le père du *Futurisme*. Il lance ce mouvement en publiant le *Manifeste futuriste* dans *Le Figaro* du 20 février 1909. Il appelle à "*l'insurrection paroxystique contre l'académisme*" et proclame : "*Une automobile de course est plus belle que la victoire de Samothrace*" ! La formule fait scandale, mais trouvera un écho chez les Surréalistes et bien d'autres partisans de l'art moderne.

Un autre Italien, Giuseppe Ungaretti (Alexandrie, 1888 - Milan, 1970), est le chef de file de l'*Hermétisme* avec son compatriote Eugenio Montale (Gênes 1896 - Milan, 1981), prix Nobel de littérature en 1975. Entre 1920 et 1945, tous deux animent ce mouvement, hostile lui aussi à l'académisme et aux conventions de la rhétorique.

L'Irlandais Lawrence Durrell (1912-1990) n'est pas d'Alexandrie, mais y a vécu dans les années quarante et s'est passionné pour sa population cosmopolite. Serait-il aussi célèbre s'il n'avait écrit le *Quatuor d'Alexandrie*¹⁷ ? Et l'on sait maintenant que Marthe El Kayem a été la muse du romancier et a inspiré le personnage de Justine¹⁸

Je voudrais évoquer maintenant trois écrivains égyptiens d'Alexandrie. Le premier, musulman, Ahmed Rassim (1895-1958), n'est pas aussi connu qu'il le mériterait ; arabophone, il avait choisi d'écrire en français. J'ai rencontré souvent et longuement, en 1953-1954, ce conteur-né qui m'a dédié tous ses livres

¹⁶ Présentation critique de Constantin Cavafy, suivie d'une traduction de poèmes, par M. Yourcenar et C. Dimaras, Gallimard, Paris, 1958.

¹⁷ Buchet-Chastel, *Justine, Balthazar, Moutolive, Cléa*, Paris, 1997.

¹⁸ Jean Charles Blanc, "La vraie Justine", *Qantara*, revue de l'Institut du monde arabe, no 36, été 2000, Paris.

publiés en Égypte. J'ai contribué, en parlant de lui, à faire paraître en France *Chez le marchand de musc*¹⁹, truculent recueil de proverbes arabes.

Le second, juif, Jacques Hassoun, mort en 1999, aimait rappeler ses origines en précisant qu'il était né en octobre 1936, chaabane 1355, hechvan 1697. Il était psychanalyste, mais il a consacré de nombreux ouvrages à sa communauté, notamment *Juifs du Nil*²⁰ et *Histoire des juifs du Nil* dont l'apport, novateur et fondamental, a suscité la création d'associations très actives pour la préservation du patrimoine hébraïque d'Égypte, comme on le verra plus loin. Je signale aussi son roman *Alexandries*²¹, dont le pluriel insolite reflète l'intention de décrire la diversité des communautés. Le Centre culturel d'Égypte, à Paris, lui a rendu un hommage remarqué le 8 mars 2000, avec la participation de Robert Solé, Ahmed Youssef, deux psychanalystes et moi-même²².

Enfin, un troisième, chrétien, Édouard el Kharrat (né en 1926), auteur d'*Alexandrie, terre de safran*²³ (Prix de l'Amitié franco-arabe), et *Belles d'Alexandrie*²⁴, s'est imposé comme chef de file de la nouvelle génération de romanciers et nouvellistes de langue arabe. Prenant le contre-pied du cosmopolitisme, il décrit l'Alexandrie de l'Égyptien *asli*, de souche, mais cette démarche nous intéresse aussi.

Comment n'évoquerais-je pas mon confrère et ami Robert Solé (né en 1946), médiateur du journal *Le Monde* ? Certes, il est né au Caire mais il est d'origine libanaise et appartient à cette société cosmopolite de la capitale qui, malgré ses particularismes, avait tant d'affinités et de ressemblances avec celle d'Alexandrie. Il nous fait pénétrer dans ses arcanes dans le roman *Le tarbouche*²⁵ avant de nous emmener dans la deuxième capitale avec *Le Sémaphore d'Alexandrie*²⁶. Sa contribution est fondamentale sur la relation particulière et longtemps privilégiée entre l'Égypte et la France, notamment avec *L'Égypte passion française*²⁷, prix de l'Amitié franco-arabe, et *Les savants de Bonaparte*²⁸.

Née au Caire en 1920, de parents libanais elle aussi, installée à Paris depuis 1946, Andrée Chédid a été fascinée par Alexandrie. Elle nous y transporte avec

¹⁹ Ahmed Rassim, *Chez le marchand de musc*, Clancier Guénaud, Paris, 1988.

²⁰ Jacques Hassoun, *Juifs du Nil*, Le Sycomore, Paris, 1985. *Histoire des Juifs du Nil*, Minerve, Paris, 1990

²¹ La Découverte, Paris, 1985.

²² Paul Balta, "Juifs du Nil : Jacques Hassoun, l'anti-image". Pascale Hassoun, espère publier les actes.

²³ Julliard, Paris, 1990.

²⁴ Acres Sud, 1997.

²⁵ Robert Solé, *Le Tarbouche*, Seuil, Paris, 1992.

²⁶ Seuil, Paris, 1994.

²⁷ Seuil, Paris, 1999.

²⁸ Seuil, Paris, nouvelle édition, 2001

une pièce de théâtre consacrée à la sœur de Cléopâtre, *Bérénice d'Égypte*²⁹. Son roman, *Le Sixième jour*³⁰, a été porté à l'écran par Youssef Chahine qui a choisi Dalida pour interpréter le rôle principal, elle qui, pour ne pas être Alexandrine, n'en est pas moins cosmopolite.

Le cinéma

Cela me conduit à poser la question : y aurait-il eu un cinéma égyptien florissant et un Youssef Chahine sans l'Alexandrie cosmopolite où il est né en 1923 ? L'exposition "Cent ans de cinéma égyptien", à l'IMA, y avait répondu. Trois jalons. En 1896, les films des Frères Lumière avaient été projetés à Alexandrie. Mohamad Abdô (1849-1905), chef de file du fondamentalisme égyptien, avait aussitôt publié un texte pour justifier le cinéma en expliquant : "Il faut rattraper le sens esthétique des Européens". En 1905, il y avait 53 salles de cinéma à Alexandrie, 5 au Caire, la capitale, et une à Assiout, Port-Saïd et Mansourah. En 1912, De Lagarne, un Alexandrin, tourne les deux premiers documentaires du pays : "Les voyageurs de Sidi-Gaber" et "L'entrée du khédivé à Alexandrie". Le cinéma égyptien est né. Il faudra encore quelques années pour que Le Caire prenne la relève et devienne la capitale du cinéma égyptien et même arabe. Quant à Chahine, il appartient à une famille libanaise installée dans cette ville à laquelle il a consacré plusieurs de ses films dont *Alexandrie, encore et toujours*. Tout le monde connaît le parcours de celui qui est un des meilleurs cinéastes du monde, mais combien savent qu'il a épousé Colette Favodon, une ancienne du Lycée français d'Alexandrie ? Elle faisait partie d'un groupe d'amis, dont Élisabeth Moustaki³¹, avec lesquels j'allais faire de la voile au Club nautique français. *Ya zamân !*

Les chanteurs

Je citerai Claude François, natif de la région du canal de Suez, parce que c'est *Alexandrie, Alexandra*, restée dans toutes les mémoires, qui l'a rendu célèbre. Comment n'évoquerais-je pas aussi Georges Moustaki dont vous connaissez tous les chansons ? Mais ce que vous ignorez sûrement, c'est que lorsque j'ai été son chef de patrouille chez les Scouts de France, au milieu des années 1940, nous l'appelions "Jo-Jo" ou le "petit Jo", car son vrai prénom est Joseph. Judéo-grec de culture française, son père avait la plus belle librairie de la ville et y avait reçu René Étiemble (qui a enseigné plusieurs années à l'Université d'Alexandrie), Georges Duhamel, André Gide... Cela explique la vaste culture du chanteur resté fidèle à cette ville qui affleure souvent dans ses chansons et dans ses livres.

²⁹ Réédition, Flammarion 1981.

³⁰ Julliard, Paris, 1960.

³¹ Élisabeth Moustaki, *Le joli temps après la pluie*, Edition AAHA, 1996. Ce roman autobiographique a été publié avec le sympathique concours de l'AAHA.

Les anciens d'Alexandrie

Avant de conclure, je voudrais parler des anciens d'Alexandrie éparpillés aux quatre coins du monde, souvent devenus le sel de la terre dans leur pays d'accueil. Où qu'ils soient, ils ont gardé leur ville dans leur cœur. L'Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui (**AAHA**) illustre ce phénomène. Après une rencontre à Genève avec plus de quarante camarades d'enfance venus d'Allemagne, d'Angleterre, de France, de Grèce, d'Italie, du reste de la Suisse, et qui ne s'étaient pas revus depuis trente-cinq ans, Sandro Manzoni³² a lancé, en juillet 1993, le premier numéro d'*Alexandrie Info* (le no 17 a paru en décembre 2001). Il marqua la naissance de l'**AAHA** dont la devise est "*Dispersés, mais unis, unis, mais divers*". Depuis, des antennes ont fleuri en France, Italie, Australie, au Canada, aux États-Unis et au Brésil. Les Alexandrins de la région parisienne qui le souhaitent se retrouvent à dîner chaque deuxième jeudi du mois. En 2001, ils ont invité le romancier égyptien Gamal Ghitani, de passage à Paris, qui a été d'autant plus impressionné par ces rencontres que beaucoup de participants ont perdu leurs biens lors de leur expulsion. "*A ma connaissance, les gens originaires du Caire, de Bagdad ou de Damas, ne se retrouvent pas ainsi*" m'a-t-il confié. Et d'ajouter : "*Nasser a eu tort d'expulser ces innocents. Ces Alexandrins font partie de notre histoire, de notre patrimoine.*" Je me demande s'il ne va pas leur consacrer une nouvelle.

Comment ne pas citer aussi l'ASPCJE ? En bon français, l'Association pour la sauvegarde du patrimoine culturel des juifs d'Égypte qu'anime André Cohen. Elle publie un bulletin de liaison *Nahar Misraïm* auquel on peut s'abonner³³ et organise des manifestations et des conférences ; l'une d'elles "Histoire des Juifs d'Égypte. 4000 ans de présence aux bords du Nil" d'Alec Nacamuli, a eu un très grand succès³⁴. Je signale aussi l'AJOE, l'Association des juifs originaires d'Égypte³⁵, que préside Joseph Diday ; elle entend, entre autres, satisfaire la curiosité que manifeste la deuxième génération des 35 à 50 ans concernant l'origine de leurs parents.

Je voudrais enfin rappeler l'action d'un ami très cher, Ibram Gabbai, et de Jacques Hassoun, qui ont été des pionniers. Au cours d'un pèlerinage au pays natal, ils avaient découvert tout ce qui restait à faire ; rentrés en France, ils ont suscité des vocations et incité d'autres juifs d'Égypte à se préoccuper de leur patrimoine, non seulement affectivement, mais aussi pratiquement, en collectant des fonds et en s'organisant en vue de restaurer et sauvegarder cimetières, synagogues et vestiges menacés de délabrement, bref tous les témoins matériels et immatériels de leur présence dans la Vallée du Nil. Ibram publiait même un bulletin, mais celui-ci est en sommeil depuis sa mort. Qui prendra la relève?

³² Site web : www.aaha.ch et e-mail : smanzoni@aaha.ch

³³ aspce@ifrance.com et 8 rue des Tanneries, 75013 Paris.

³⁴ Cassettes vidéo et enregistrement radio sont disponibles à l'ASPCJE.

³⁵ ja.diday@club-internet.fr et 304 rue de Belleville, 75020 Paris.

La *Bibliotheca Alexandrina*

Après un quart de siècle de repli sur elle-même, Alexandrie est entrée dans une phase de renouveau. Des fouilles sont effectuées, notamment par Jean-Yves Empereur, pour sauver des vestiges trop longtemps négligés. L'architecte Mohamed Awad mène un combat exemplaire pour sauver de la destruction des bâtiments illustrant les styles de différentes époques. Le réveil a suscité des projets comme celui de Jacques Darolle, directeur du Centre national d'art et de technologie de Reims ; sa "Tour de lumière" se voulait, comme le Phare de Sostrate de Cnide, syncrétique dans son architecture et futuriste par sa technologie. Hélas ! Les financements ont manqué. Un projet belgo-égyptien a pris la relève : l'Héliopharos serait à la fois phare et musée flottant dans la baie, au large de la *Bibliotheca Alexandrina*. Attendons pour voir. Il y a aussi les réalisations comme l'Université Senghor, décidée au Sommet francophone de Dakar (1969). Inaugurée depuis, elle enseigne en français et accueille les étudiants d'Afrique noire ; elle reste ainsi fidèle au cosmopolitisme.

Terminons par le plus important : le symbole devenu réalité. Lien avec son illustre passé et projection vers l'avenir, la *Bibliotheca Alexandrina*, la bibliothèque ressuscitée sur l'emplacement du *Museion* des Ptolémées³⁶. Je l'ai visitée, c'est une merveille ! Parrainé par l'UNESCO et l'Union internationale des architectes, l'ambitieux projet a été lancé en 1990³⁷. Son architecture, audacieuse et originale, a la forme d'un long cylindre de 160 mètres de diamètre, tronqué en biseau pour évoquer le soleil levant ; sur les côtés, la décoration reproduit toutes les formes d'écritures. Cette bibliothèque qui veut être la "Mémoire de la Méditerranée" abritera 8 millions de volumes, 100 000 manuscrits, 10 000 livres rares, 50 000 cartes et plans. Multimédia et multilingue, en arabe, en anglais et en français, elle est à la pointe de la technologie. Au III^e millénaire de notre ère, le VIII^e pour l'Égypte, elle réalise à nouveau le rêve de savoir universel des Ptolémées.

Paul BALTA

Paul BALTA, né à Alexandrie, a vécu près de vingt ans au Proche-Orient qu'il a parcouru en tous sens avant de terminer ses études supérieures à Paris où il vit depuis 1947. Spécialiste des mondes arabe et musulman et de la Méditerranée, il a travaillé pour l'agence Associated Press, puis au journal Paris-Presse et au quotidien Le Monde. Il est Directeur honoraire du Centre d'études de l'Orient contemporain à Paris III Sorbonne Nouvelle et auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont plusieurs avec Claudine Rulleau, sa femme. Ses deux derniers livres sont *Méditerranée. Défis et enjeux*, L'Harmattan, Paris, 2000 ; *L'Islam*, collection "Idées reçues", Le Cavalier Bleu, Paris, édition mise à jour, novembre 2001.

³⁶ Ahmed Youssef, *Les sept secrets de la Bibliothèque d'Alexandrie*, Préface de Jacques Attali, Éditions du Rocher, Paris, 2002. Universitaire et écrivain, l'auteur, un Alexandrin, est le correspondant du journal *Al Ahram*, à Paris. Le septième secret est consacré à Toy Bruck-Azoulai, à l'AAHA et aux Alexandrins expatriés.

³⁷ *Bibliotheca Alexandrina, livre d'or de la première session*, Unesco, Paris, 1990.